

“ Hérode, pourquoi crains-tu de voir venir le Christ ? Il ne nous arrache pas les choses mortelles, celui qui nous assure des possessions éternelles ”. Le règne de Dieu, c'est l'orientation de toutes les créatures vers la félicité suprême, c'est la distribution équitable de la terre et des fruits, c'est le soleil du pardon luisant au ciel, se levant dans les cœurs, établissant la paix de ce monde à l'autre, de l'homme à ses semblables ; c'est au seuil de la conscience, l'échec de la tentation, principe de tous les crimes et de toutes les convulsions, c'est le mal banni de la création, c'est ici-bas la renaissance du paradis.

L'*Ave Maria* nous montre le *Pater* exaucé, Dieu saisissant une vierge à l'heure même où elle est conçue, dominant ses jours et ses œuvres, la transfigurant au point qu'elle devient capable d'enfanter le Sauveur des siècles, au point que les générations la proclament heureuse et bénie entre toutes les femmes.

D'un autre côté, la prière est un acte qui s'impose à tous, qui est obligé, en conséquence, de mêler le simple au sublime afin que les petits et les humbles puissent profiter de sa vertu. C'est le propre de la Religion de ne traiter que de choses élevées et de les rendre accessibles à toute l'humanité. Par sa puissance les cieux s'inclinent sans rien perdre de leur azur, la sagesse devient sensible sans abandonner aucun de ses oracles, Dieu se rapproche de notre misère sans sacrifier quoi que ce soit de sa pure essence.

Les paroles du Rosaire possèdent cette seconde qualité. Aucun terme savant, aucune expression recherchée ne vient les compliquer. Les enfants et les pâtres en saisissent du premier coup le sens substantiel, les apprennent sans difficulté, les retiennent sans effort, les répètent sans hésitation.

Puis, comme cette prière est courte, comme par ailleurs, notre devoir et nos nécessités nous pressent continuellement, comme enfin le sentiment qui a trouvé son mot le redit sans en chercher un autre, Dominique distribua le Rosaire en quinze dizaines, composa un psautier populaire, chant pieux dont le *Pater* devint le couplet solennel et l'*Ave* le doux refrain.

Enfin, Mes Frères, nous ne sommes pas faits pour vivre séparément. Malheur à celui qui est seul, il périra. C'est pourquoi l'Église a toujours poussé les hommes à s'unir. Saint Dominique a institué des fraternités, c'est-à-dire des associations de fidèles qui, attachés les uns aux autres par